

République Algérienne Démocratique
et Populaire.
Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 1945 Guelma.
Faculté des Lettres et des Langues.
**Département des lettres et de la langue
française.**



جامعة 8 ماي 1945 قالمة
كلية الآداب واللغات
قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Master
Didactique et langues appliquées**

Intitulé :

***Brachylogie et intertextualité dans le discours de la fable :
Vers une didactique de l'écrit en FLE***

Présenté par

Marwa OUNADI

Sous la direction de

Pr.Nourddine BAHLOUL

Membres du jury

Président M. BELKACEM Mohamed Amine

M. C. A. Université de Batna

Rapporteur M. Nourddine BAHLOUL

Professeur .Université de Guelma

Examineur Mme. Amel MAAFA

M. C. B. Université de Guelma

Année d'étude 2017/2018

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents. Aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de leur amour, leurs prières, leur tendresse, leur bonne éducation et leur soutien qu'ils me prodiguent avec tous les moyens et au prix de tous les sacrifices qu'ils consentent à mon égard tout au long de mon parcours d'études.

Un grand merci s'adresse à vous cher papa et chère maman pour le sens du devoir que vous m'avez enseigné depuis mon enfance.

A mes très chères sœurs "WAFa" et "NABILA" pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral aux moments difficiles.

A mon cher unique frère "ALLA" pour son appui et ses encouragements.

A toute ma famille, que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infailible.

Je n'oserais oublier mes chères amies et tous ceux qui ont contribué à l'accomplissement de ce travail.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux,
qui m'a donné la force et la patience d'accomplir

Ce Modeste travail.

En guise de reconnaissance, je tiens à témoigner mes sincères
remerciements à mon encadrant M. Nouredine BAHLOUL
Professeur Université 8 mai 1945 Guelma pour son orientation et ses
recommandations qui ont constitué un apport considérable sans lequel
ce travail n'aurait pas pu être mené au bon port et surtout pour sa
confiance en mes capacités qui m'a été source de défi pour travailler
d'arrache-pied. Qu'il trouve dans ce travail un hommage vivant à sa
haute personnalité.

Mes vifs remerciements s'adressent également aux membres
du jury

M. Mohamed Amine BELGACEM Maître de
conférences Université de Batna et Mme. Amel

MAAFA Maître de conférences

Université 8 Mai 1945 Guelma

Pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant
de l'examiner et de l'enrichir par leurs propositions.

Mes sincères gratitudee vont également à Mme

BOUHASSOUNE Farida

Et son époux M. TENKOUL Abdrahman Professeurs à l
université Ibn Tofail de Kénitra, Maroc qui m'ont énormément aidé
pour faire accès aux références bibliographiques de haut niveau de
fiabilité, sans oublier leur soutien à tout moment du

besoin.

Table des matières

Introduction générale.....	01
Partie 1.....	04
Chapitre 1: La fable comme un discours bref/court, régénéré, polyphonique	05
1.1 La fable comme outil brachylogique : Une approche définitoire des entités binaires court/ bref dans la poétique littéraire	06
1.2 L'effet du caractère bref dans la fable sur l'apprenant/lecteur.....	08
2.1 L'intertextualité dans la fable	09
2.2 L'utilité de la fable comme texte régénéré.....	10
3.1 La polyphonie énonciative dans les fables.....	11
3.2 Le plan du récit	11
3.3 Le plan de l'énonciation narrative	14
3.4 D'autres aspects polyphoniques dans la fable.....	16
3.5 L'ironie narrative dans la fable : Invitation à l'implicite.....	18
Partie 2	20
Chapitre 2 : Données empiriques et analyse de corpus.....	22
2.1. Le protocole de recherche : La démarche de travail et présentation du corpus d'étude.....	22
2.2 Les conditions et les difficultés affrontées lors de déroulement de la recherche.....	23
2.3 Analyse et interprétation du corpus	25
Conclusion générale.....	39
Bibliographie.....	41
Annexes.....	44

Résumé

Etant un dispositif didactique injustement exploité au cycle secondaire dans le contexte scolaire algérien, voire un simple prétexte pour inculquer quelques compétences transversales, le texte de la fable nous a incité à effectuer une recherche qui a pour but de mettre en relief ce dernier dans la situation d'enseignement/ apprentissage du FLE. La fable constitue un support didactique propice dans le cadre des pratiques de classe. Il est prétexte à des investigations menées dans des champs notionnels entre autres : la Brachylogie, l'intertextualité, la polyphonie et l'énonciation. De ce fait, nous nous interrogeons sur le processus de didactisation de ce dispositif: La fable, serait- elle efficace étant exploitée dans cette perspective en milieu universitaire ?

Mots clés : Fable, Brachylogie, Intertextualité, Polyphonie énonciative

Abstract

As a didactic device unfairly used in the Algerian secondary school context, even a simple pretext to inculcate some transversal skills, the text of the fable pushed us to carry out a research that aims at highlighting it in the teaching / learning of FLE. The fable is a suitable teaching aid in the context of class practices. It is a pretext for investigative works carried out in notional fields such as : Brachylogy, intertextuality, polyphony and enunciation. Consequently, shall we question the process of the didactisation of this device: The fable, would it be effective being used in this perspective in Algerian universities?

Keywords: Fable, Brachylogy, Intertextuality, Enunciative Polyphony

Introduction générale

Etant donné que l'enseignement de l'écrit est une activité cruciale dans le domaine de la didactique du Français langue étrangère(FLE) du fait qu'il s'agit de mettre en place une compétence qui se travaille à long terme du côté de l'apprenant. La continuité reste à observer du côté des deux pôles enseignant/ apprenant ; le choix adéquat du dispositif didactique pose également des difficultés pour la réussite du projet scolaire. Les objectifs de l'enseignement de l'écrit changent d'un stade d'apprentissage à un autre, exigeant le choix du dispositif didactique qui convient aux situations didactiques imposées par les exigences de la classe. En ce sens se posent des questionnements de type : comment transposer le dispositif didactique et comment le transmettre en classe aux/avec les apprenants ?

Le texte de la fable, bien qu'il soit présent dans le programme du cycle moyen dans le contexte algérien. Les exigences du stade d'apprentissage se limitent à des points de langue en grammaire, en conjugaison, une synthèse ou un résumé (ce que peut un autre texte véhiculer). Il s'agit donc d'objectifs très minimes par rapport à ce que le texte peut offrir à un autre stade, " universitaire" par exemple ; cela semble possible. Nous pensons qu'il est plus adéquat d'aborder d'autres enjeux et viser d'autres finalités d'apprentissage de l'écrit, telle que l'étude du côté stylistique et la littérarité du texte. L'on pourrait concevoir le texte de la fable dans sa spécificité discursive qui se manifeste dans le caractère de la brièveté poétique (Brachylogie) , la régénération (Intertextualité) et la polyphonie énonciative.

A défaut d'accessibilité à une telle exploitation de ce genre textuel au cycle moyen, la conduite de notre expérimentation a été orientée vers le cycle universitaire comme terrain de recherche. Pour ce faire, nous nous interrogeons de la sorte : La prise en compte des paramètres énoncés trouvent-ils leur implication en didactique de l'écrit universitaire ? Le texte de la fable comme étant une unité discursive brève (brachylogique) contribue à une acquisition de nouveaux habitus à l'écrit (Apprendre à écrire dans la forme brève, voire dans le style de la discontinuité.). Le texte de la fable comme étant un texte régénéré (repris) servirait à la réécriture inventive. Le texte de la fable comme étant le lieu privilégié de l'émergence d'un jeu de voix (polyphonie énonciative) et de l'ironie narrative permet d'accéder aux signifiances pour dépasser les significations.

L'objectif de cette recherche, est d'envisager l'adaptation du genre textuel dans sa spécificité discursive pour la situation d'enseignement/ apprentissage qui convient, notamment l'exploitation du texte de la fable comme outil d'accès à l'écrit. Pour mener à bien notre

étude, nous avons divisé le mémoire en deux grandes parties : une partie théorique où nous allons avancer nos appuis théoriques sur le sujet. S'adjoint à cela une partie pratique consacrée à l'analyse des données. La première partie est composée d'un seul chapitre qui aborde tout d'abord, la fable comme outil brachylogique : Une approche définitoire des entités binaires court/ bref dans la poétique littéraire et l'effet du caractère bref dans la fable sur l'apprenant/lecteur. Ensuite, il y a lieu d'aborder la notion de l'intertextualité dans la fable et l'utilité de cette dernière comme un texte régénéré (Faire lire la même fable écrite différemment pour pouvoir faire écrire autrement).

Une réflexion sera observée autour du concept de polyphonie énonciative dans les fables où nous abordons le plan du récit, le plan de l'énonciation narrative et d'autres aspects polyphoniques dans la fable outre l'ironie narrative dans la fable : Invitation à l'implicite. La seconde partie de cette étude est fondée autour d'un entretien semi directif destiné aux enseignants de l'université de Guelma 08 Mai 1945 outre une proposition de fables accompagnées de consignes aux étudiants du même établissement. Ce type d'enquête nous a paru être le meilleur moyen de collecte de données appropriées, et ce en vue de répondre au questionnement posé en amont. Cette partie est constituée de deux chapitres : le premier sera consacré au protocole de recherche où nous présentons la démarche de travail et le corpus d'étude outre les conditions et les difficultés affrontées lors de déroulement de la recherche, puis le second sera réservé à l'analyse et interprétations des résultats obtenus grâce à l'enquête effectuée sur le terrain.

Partie 1

**Chapitre 1 : La fable comme un discours
bref/court, régénéré, polyphonique**

1.1 La fable comme outil brachylogique : Une approche définitoire des entités binaires court/ bref dans la poésie littéraire

Parmi les genres littéraires qui se caractérisent par leur aspect bref dans le sens de court, il y a lieu de rappeler le texte de la fable : "*Les longs ouvrages me font peur.-Loin d'épuiser une matière,-On s'en doit prendre que la fleur.*" (Fables (1668 à 1694), Livre sixième, Epilogue de Jean de La Fontaine.) Comme l'illustre le fabuliste Jean de La Fontaine dans son épilogue, l'un des traits distinctifs du texte de la fable "La brièveté", *c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses* (Réflexions ou Sentences et Maximes morales (1664), 142 de François, duc de La Rochefoucauld) ; ou comme l'illustrent ces vers dans une fable justement dédiés à La Rochefoucauld Les "*ouvrages les plus courts sont toujours les meilleurs*" (Discours à Monsieur le Duc de La Rochefoucauld - Livre X - Fable 14 Jean de La Fontaine.).

Il s'avère bien que la brièveté comme forme d'écriture est très présente dans les fables ; celles-ci sont la manifestation d'une écriture fragmentée, et cela au nom d'une double exigence, esthétique et morale, notamment dans les fables de La Fontaine. La manière de s'inscrire dans la brièveté est issu d'un choix très conscient de la part du fabuliste, et non pas d'un manque de capacité ou d'une résignation. L'époque apprécie la forme brève, Depuis Aristote et Platon jusqu'aux écrivains du XXI^e siècle, on la pratique à travers de multitudes genres citant le narratif et le poétique entre autres. L'écriture dans ce style haché symbolise l'esprit parisien, la mondanité préfère des lectures plaisantes où la discontinuité dans le discours avait eu lieu dans les écrits (introduite de la part de Michel de Montaigne, philosophe et moraliste de la renaissance) dans le but d'éviter la lourdeur dans le discours.

Il s'agit donc de retrancher l'insignifiant, d'écarter ce qui ne vaut pas, de ne conserver que ce qui frappera l'esprit et aidera l'animation du récit, c'est l'exigence qu'impose l'esprit et la texture de la fable ; le travail du fabuliste exige de pratiquer donc un ensemble de choix tout au long de sa rédaction, de façon à cibler la pertinence en réduisant sa pensée à l'essentiel et au décisif. Cette ère se reconnaît dans cet allègement de l'écriture en puisant au répertoire de la brièveté, citant à titre d'exemple ces genres là : fragment, anecdote, maxime, épigramme, porteraient, nouvelle, quatrain... etc., la fable fait partie de cette liste. La longueur de discours

dans cette liste varie d'un genre à un autre et parfois d'un texte à un autre dans le même genre, comme il est le cas dans les fables de la Fontaine.

Celui-ci s'octroie assez de latitude en ce qui concerne la longueur de ses fables, en effet, à l'échelle de ses apologues, la brièveté est à géométrie variable, en d'autres termes, elle est à plusieurs degrés: Elle est extrême par exemple dans "Les médecins ", "ou "Le coq et la perle "; ces fables manifestent la taille miniature du genre, mais ailleurs cette réduction est moins nette ; dans "Le meunier, son Fils et l'Ane" l'écriture est relancée selon des séries de combinaisons, La Fontaine optera ainsi pour la dimension d'un discours entier dans le livre IX ,situé dans le second recueil de ses fables , "Discours à Madame de La Sablière".

La longueur des fables varie donc toujours d'un texte à un autre, cette diversité de volume discursif au sein d'un même genre considéré être bref prouve que la brièveté dans la fable échappe aux limites spatiales et temporelles : Le fait de se référer uniquement à un critère quantitatif (le nombre de lignes) ou temporel (la durée de la lecture) rend très restreint le vrai sens de la brièveté. Ces critères ne permettent pas de caractériser finement cette notion, ni de saisir sa complexité, car « on ne peut pas enfermer la brièveté dans une forme. » (Simone Messina, *La Forme brève*, Honoré Champion Editeur et Edizioni Cadmo, 1994, p. 8. En effet, on ne peut pas renfermer la brièveté de la fable dans la forme courte ; Cela a bien été explicité par La Fontaine, dans les exemples déjà cités, la variété de volumes de ses fables nous démontre une autre conception sur le caractère bref qui se dissocie du "court.

Selon l'auteur, ce n'est pas une question de longueur et de quantité discursive mais la brièveté dans la fable est principalement une question de qualité et donc de densité de la parole. Il illustre clairement la distinction tranchée entre les deux concepts " court" et "bref". Dans cette perspective, on peut définir la brièveté comme un effet de style, le résultat de la mise en forme des techniques d'écriture fondées sur la condensation, l'ellipse, la suggestion ainsi mais pas principalement sur l'importance donnée à la clause, à la restriction spatiale, temporelle, thématique et diégétique ; ce qui est explicité et ressenti dans le texte de la fable et particulièrement dans les fables de La Fontaine

Comme le démontre également Gérard Dessons : 2016 dans son essai récemment paru, dont l'intitulé est "La voix juste", que la réalité du « bref » se définit dans la même perspective que La Fontaine, une notion qui se détache du court : Il clarifie que "court" n'est pas doté

contrairement au bref de substantif spécifique (un effet de style) ; ce n'est qu'un critère entre autres qui conditionne relativement la brièveté de discours, dans cette perspective, il se peut qu'un écrit court ne soit forcément pas bref .

Aussi,, un écrit bref n'est pas forcément court ; il ne s'agit pas de juger à l'externe (combien de lignes ou de pages) pour dire que c'est un écrit bref mais de creuser dans la qualité interne, la justesse de la parole par rapport à son idée qu'elle verbalise, comme il est le cas dans la fable, elle détend parfois son volume extérieur mais gardant toujours la discontinuité, la juxtaposition ("*une série de combinaisons dans Madame de la sablière*" *Ibid*), la concision du discours et l'effet de style condensé qui est toujours ressenti.

1.2 L'effet du caractère bref dans la fable

La particularité du caractère bref dans la fable, c'est qu'il donne au texte l'effet d'une lecture accessible et raffinée, et un sentiment de légèreté au lecteur, voire frivolité profonde , voulue de la part du fabuliste dans le but de ne pas ennuyer son lecteur et d'avoir une lecture sans suspension momentanée, sans relâche ce qu'on trouve généralement dans la lecture des textes longs (Roman par exemple) , ce qui donne une éclosion ininterrompue de plaisir au lecteur, voire une motivation à l'apprenant l'incitant à la lecture. D'autre part, la brièveté dans la fable est paradoxale, c'est vrai que la forme brève propose une lecture courante, légère et sans suspension et donc suppose de prendre un peu de temps dans sa lecture.

Cependant, elle implique l'éventualité des retours et des reprises, des vas et viens sur les vers/lignes bien condensés et concentrés pour pouvoir les décoder. Elle invite cependant donc à prendre son temps et propose des régimes de lecture où comptent la lenteur, à chaque reprise, le lecteur/ l'apprenant peut atteindre des sens nouveaux et décoder des connotations cachées où des correspondances inaperçues. Le fabuliste piège en quelque sorte son lecteur avec sa parole concise et brève qui semble à première vue saisissable et simple mais en fait elle est porteuse de plusieurs facettes d'interprétation qui demandent du temps, de la concentration et de lire deux fois ou plus pour explorer ces interprétations.

Il s'agit donc d'une puérité simulée, le sens de la fable est donc insaisissable dans sa totalité et infini dans ses détails à contrario dans les textes longs où on a tendance à faire des lectures survolées parce qu'il y a du secondaire à survoler pour pouvoir aller à en tirer que *la fleur* (épilogue de La fontaine). Mais dans la fable le processus de la suppression de tout ce qui est

secondaire a déjà été pris en charge de la part du fabuliste. Donc le détail qu'on trouve dans la fable est sans doute un détail réfléchi qui joue un rôle dans la construction de sens. La brièveté n'aide pas uniquement à concentrer la parole sur l'essentiel : elle la fait respirer, la brièveté ne rend donc pas la forme un système clôt, même quand le lecteur a l'impression que la fable est la partie d'un tout mais ce tout lui échappe à cause de la dominance de la fragmentation et la discontinuité mises en œuvre de la part du fabuliste ; cette impression d'insuffisance se disparaît après avoir construit le sens de la fable et là le lecteur se rend compte par la suite qu'il s'agissait d'une insuffisance travaillée et féconde

2.1 L'intertextualité dans la fable

Outre la brièveté, la fable entretient parfois une sorte de connivence avec certaines autres formes brèves : La moralité qu'on trouve énoncée sous plusieurs aspects (proverbes, soutenance ..), ou bien elle se détache par exemple comme un élément bref inclus dans l'apologue au niveau du récit. La fontaine à titre d'exemple, il intègre des maximes proférées par tel ou tel personnage, donnant des exemples : une épigramme clos – le lion amoureux - elle est aussi reconnue par la multitude et la régénération de ses origines, prenant l'exemple de La Fontaine qui, si on exagère, on pourrait dire que les fables qu'il écrivait ne lui appartiennent proprement pas :

Le fabuliste recueille des textes qui le précèdent, bien connus et d'origines multiples et il les reprend et les redonne au public, mais ses reprises ne sont jamais des répétitions à l'identique mais d'authentiques renouvellement, il se laisse pour lui une marge de manœuvre importante. Selon ses besoins et ses intentions, il effectue tout un ensemble de processus de modification (il supprime tel élément, déplace tel autre, recombine l'ordre des séquences, insérant des données nouvelles comme des désignations , des dialogues ... , ou réévalue les perspectives globales du sens, par exemple dans : La fable" Le lièvre et les grenouilles", La fontaine ajoute d'innombrables détails (sur les lieux de la scène, sur les circonstances des sauts des grenouilles, et sur le saut lui-même), il supprime l'une des lièvres de la source ésopique.

L'exemple de la fable suivante : "*Contre ceux qui ont le goût difficile*" trouve sa source dans le texte de Phèdre (livre IV, 7), présente dans le recueil Nevelet, traduit également par Sacy au XVIIIème, avec le titre : *Phèdre contre les censeurs de son livre*, surmonté de la maxime *Les sots ne trouvent rien de bien que ce qu'ils font eux-mêmes*. La fable redouble alors le

caractère bref dans son sien en y incluant d'autres formes brèves, et fait preuve d'un tissage régénéré ce qui attire l'attention de l'apprenant sur deux relations faisant partie des cinq l'intertextualité : M. "relations transtextuelles, énoncées par Genette (1982) qui sont : Riffaterre : l'intertextualité = « L'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre ,elle s'identifie pour lui à la littérarité "une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie » elle-même. « *L'intertextualité est [...] le mécanisme propre à la lecture littéraire. Elle seule, en effet, produit la signifiante, alors que la lecture linéaire, commune aux textes littéraire et non littéraire, ne produit que le sens.* ». Parallèlement, L'hypertextualité, signifie « *toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire* ». L'hypertexte est un texte dérivé d'un autre texte préexistant au terme d'une opération de transformation. : Transformation simple (transposer l'action du texte A dans une autre époque : Ulysse de Joyce) ou transformation indirecte (ou imitation : engendrement d'un nouveau texte à partir de la constitution préalable d'un modèle générique comme il est justement le cas dans les fables. Dans une perspective didactique, cela permet à l'apprenant d'exercer une lecture littéraire qui amène à construire non seulement le sens du texte mais aller à décoder une signifiante, et d'exploiter le texte de la fable comme étant un texte pastiché et littéraire qui a ses avantages dans l'appropriation de FLE et plus précisément dans l'acquisition d'une réécriture inventée.

2.2 L'utilité de la fable comme texte régénéré (Faire lire la même fable écrite différemment pour pouvoir faire écrire autrement)

Il s'agit de proposer la même fable sous de différentes versions : régénérée par plusieurs fabulistes pour pousser notre apprenant à écrire dans plusieurs façons ; en imprégnant la lecture par la fréquentation d'un texte pastiché : Proposer par exemple la fable de La Fontaine "Contre ceux qui ont le gout difficile" (hypertexte) qui trouve ses origines dans la fable de Phèdre (hypotexte), montrant ses références et ses différences au et du texte originale (de Phèdre). Cela permettrait d'explicitier les techniques rédactionnelles mises en œuvre par La Fontaine pour coudre des traits dans le texte ancien qui servent à le renouveler, le personnaliser, l'approprier et le rendre distingué dans sa réinvention.

Comme l'avait indiqué la préface de La Fontaine : *"J'ai pourtant considéré que ,ces fables étant sues de tout le monde, je ne ferai rien si je ne les rendais nouvelles par quelque traits qui en relevassent le gout)* (Préface, P39)". Le fait d'observer

donc ce processus d'imitation d'un fabuliste à un autre et de renouvellement des fables à travers l'histoire pousse l'apprenant à apprendre ce qu'on appelle "la réécriture invention".

En outre, cela permettrait de provoquer un double effet chez lui : d'abord, un choc épistémologique puisque nous lui présentons à la fois un texte familier, supposant déjà connu ou entendu parler de lui; et puis, nous lui présentons en même temps un texte nouveau puisque *le pastiche invente un texte jamais écrit*, tout en respectant le texte imité. Il s'agit alors de profiter de deux supports didactiques au moyen d'un seul texte, ce qui pousse l'apprenant inconsciemment à réactiver ses connaissances antérieures en évoquant le texte de la fable ancienne pour en profiter à accéder au sens de la nouvelle fable régénérée, qui lui est proposée et le conscientiser surtout de l'exercice d'imitation, et celui de ne plus dissocier la lecture de l'écriture.

Se servir des fables régénérées, notamment celles de La Fontaine parce qu'elles ont la réputation d'être pastichées plus que d'autres, dans la classe de FLE stimule l'imagination en accroissant la fluidité de la pensée en s'exerçant à plusieurs activités cognitives, entre autres la réactivation des acquis antérieurs et l'observation minutieuse des techniques rédactionnelles imitatives des textes pour pouvoir imiter par la suite, en d'autres termes, l'apprenant se trouvera non seulement face à une activité de lecture littéraire mais face à une observation d'un acte d'imitation le plus concret et le plus fécond qui soit.

3.1/ La polyphonie énonciative dans les fables

Cette notion appelée Polyphonie, porte sur une combinaison de voix, c'est pourquoi qu'elle est liée étroitement au domaine de l'énonciation, elle a été apportée par Bakhtine aux études littéraires dans les années 1930, puis par Oswald Ducrot à la linguistique à partir de 1984. Elle s'interroge à propos de l'origine et la responsabilité d'un énoncé : d'où vient le discours, et qui assume l'énoncé ? La fable laisse entendre une multiplicité de voix et est par là le lieu privilégié de la polyphonie énonciative, elle entremêle généralement deux plans : Le récit et l'énonciation narrative.

3.2/ Le plan du récit

Le fait que le narrateur des fables met constamment en scène des différentes voix (des personnages) et les mêle le plus souvent à la sienne propre, donne lieu au phénomène de la polyphonie énonciative et laisse aboutir à la construction du sens de la fable : englobant dans son propre discours des discours autres avec lesquels il entretient des rapports variables :

il peut se montrer d'accord, adhérer au point de vue d'un personnage mais il peut également le refuser. Ceci dépend du fait qu'il s'agisse d'un DD (Discours direct) , d'un DI(Discours indirect) ou d'un DIL(Discours indirect libre) ... , de ce faire, on découvre le rôle utile que joue le discours rapporté avec ses différents types dans le plan du récit dans la fable en suivant la classification proposée par Marc Wilmet, qui va du discours le moins autonome au discours le plus autonome du locuteur (personnage) par rapport à l'énonciateur(fabuliste) (2004 :1-13) :

Discours narrativisé (DN)

Dans ce type de discours rapporté, le discours de l'énonciateur présente de manière minimale le discours d'un locuteur. Par exemple : " le pot de fer proposa/ au pot de terre un voyage "(*Le Pot de terre et le Pot de fer, Jean de La Fontaine*). Il est particulièrement fréquent dans les Fables ; son emploi a une valeur synthétique, permettant de résumer des discours qui ont été tenus, sans avoir à les développer explicitement. Dans les Fables, le DIL, ainsi que le DD, que nous allons expliquer par la suite, font très souvent suite à un discours narrativisé qui annonce et résume les propos rapportés. A titre d'exemple :

— En guise d'illustration

Le Singe approuva fort cette sévérité, (DN)

Et flatteur excessif il loua la colère

Et la griffe du Prince, et l'antre, et cette odeur :

N'était ambre, il n'était fleur,

Qui ne fut ail au prix. Sa sottise flatterie

Eut un mauvais succès, et fut encor punie.

Ce Monseigneur du Lion-là

Fut parent de Caligula.

Le Renard étant proche: « Or ça, lui dit le Sire,

Que sens-tu ? Dis-le-moi : parle sans déguiser.» L'autre aussitôt de s'excuser,

Alléguant un grand rhume : il ne pouvait que dire

Sans odorat ; bref, il s'en tire.

(*La cour du lion Jean de La Fontaine.*)

Les deux passages au **DIL** sont précédés ici par des discours narrativisés qui en résument le contenu. Le **DIL** ne fait que développer le discours narrativisé, au point qu'il pourrait être éliminé sans modifier le cours du récit.

► **Le Discours indirecte libre (DIL)**

C'est l'énonciateur qui parle, mais il fait entendre la parole d'un locuteur sans que celle-ci soit syntaxiquement introduite par la dépendance propre au discours indirecte. Par exemple : " Par ordre du seigneur ; car il eut été mal/qu'on n'eut pu du jardin sortir tout à cheval " (*Le Jardinier et son Seigneur. Jean De La Fontaine.*). Le DIL atténue les frontières entre le discours narratif et les propos rapportés.

Le narrateur intègre dans son discours même, sans qu'il y ait rupture de la trame narrative, la voix d'un personnage à laquelle la sienne est inextricablement mêlée. Le DIL peut aussi comporter chez La Fontaine des énoncés interrogatifs, mais il ne s'agit jamais d'actes illocutoires d'interrogation qui réalisent une demande d'information ; ce ne sont pas de vraies questions mais des interrogations rhétoriques, bien orientées argumentativement. Comme le démontrent Anscombe/Ducrot (1983 ; 128) : « *Le locuteur de l'énoncé interrogatif fait comme si la réponse à la question allait de soi, aussi bien pour lui que pour l'allocataire. La question n'est là que pour rappeler cette réponse. Elle joue alors à peu près le rôle de l'assertion de cette dernière, présentée comme une vérité admise* ». Cela permet alors d'imposer une affirmation, un enseignement à l'allocataire (lecteur) en la présentant comme une évidence. A titre d'exemple :

Le Scythe alors lui demanda :

Pourquoi cette ruine. Etait-il d'homme sage

De mutiler ainsi ces pauvres habitants

(*Le philosophe scythe*) Jean de La Fontaine

Il s'agit, dans un DIL, d'une interrogation rhétorique équivalant à une assertion renforcée (Il n'est pas d'homme sage de mutiler ainsi ces pauvres habitants). La réponse à la question est orientée à la négation.

► **Le Discours indirecte (DI)**

Le discours indirect, contrairement au DIL qui est caractérisé, comme on sait, par

l'indépendance syntaxique ; il présente une subordination qui le caractérise, elle le fait intégrer étroitement dans le récit, on ne trouve donc qu'un seul locuteur (le fabuliste) qui est censé prendre en charge l'ensemble de l'énonciation de sorte qu'il ne fait pas parler le personnage (comme il est le cas dans le DIL) mais il parle directement à sa place en employant la troisième personne, de cette sorte la voix du personnage lui est subordonnée ce qui fait que discours cité perde toute autonomie, il s'aligne sur le repérage du récit. A titre d'exemple : " Tous dirent à Gaster qu'il en allât chercher" (*Les Membres et l'Estomac, Jean De La Fontaine.*).

Le Discours directe (DD) : C'est la catégorie la plus fréquemment employée dans les fables de La Fontaine, par exemple : " Le renard dit au Bouc : "Que ferons-nous, compère ? ." On constate bien que le discours du locuteur(Personnage) a été introduit par le verbe "dire" à la troisième personne, il est démarqué par les deux points et encadré par les guillemets, ce qui rend le locuteur (Personnage)un second énonciateur(La double énonciation) dans une phrase multiple), c'est donc l'aboutissement de l'autonomisation de la parole car *dans le dialogue marqué par des titres, chacun des locuteurs signalés par les tirets étant son propre énonciateur.* (Voir Rosier ,1999). Dans ce dialogue entre le Renard et le Bouc, Il y a deux locuteurs distincts : un locuteur premier(le fabuliste) et un locuteur second(les personnages) dont les propos sont rapportés au discours direct et à qui sera attribuée en principe la responsabilité du discours cité.

3.3 Le plan de l'énonciation narrative

Ce plan laisse place à une forme de dialogue entre le narrateur et le narrataire ces deux n'appartiennent non pas au plan du récit, mais à celui de l'énonciation narrative. Ce dialogue laisse dans les Fables beaucoup de traces énonciatives manifestées notamment par les pronoms de première et de deuxième personne (Quand à moi, Ecoutez là-dessus ...) ou par le datif éthique, ou encore par les questions rhétoriques (Qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?) Mais aussi dans le pluriel de première personne qui réunit parfois narrateur et lecteur (Notre vieille, notre couple,)

Le récit des Fables se base généralement sur une "non-personne" qui se combine avec le passé simple ou le présent de narration. Cependant, on trouve le narrateur très présent dans les Fables en tant qu'instance énonciative qui intervient explicitement : il est manifesté dans l'omniprésence du "Je" (je tiens pour moi), ainsi que dans de nombreuses expressions subjectives ou des commentaires ironiques, à titre d'exemple cette interrogation rhétorique qui interrompe le récit dans "Le lièvre et les grenouilles" et qui marque fortement

la subjectivité du narrateur :

Un Lièvre en son gîte songeait

(**Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?**) ;

(*Le lièvre et les grenouilles, Jean De la fontaine.*)

Il peut également s'adresser à lui directement, comme c'est le cas

Dans les énoncés injonctifs:

Aide-toi, le ciel d'aidera (Le Chartier embourbé).

Le pronom "**nous**" peut renvoyer également à l'énonciation narrative :

Ne forçons point notre talent,

Nous ne ferions rien avec grâce :

Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,

Ne saurait passer pour galant.

(L'Ane et le petit chien)

"**Nous**" réfère ici au narrateur et au lecteur.

On trouve ainsi le pronom possessif "**notre**" dans les séquences narratives, englobe narrateur et lecteur et fait participer celui-ci au récit : "**Notre Laitière ainsi troussée**" (La laitière et le pot au lait). On trouve ainsi le pronom "**on**" qui présente une imprécision référentielle ; on l'analyse dans les fables comme un outil qui efface les frontières entre la première, la deuxième et la troisième personne comme le démontre cet exemple :

Quand **on** pense sortir d'une mauvaise affaire,

On s'enfonce encor plus avant :

(La vieille et les deux servantes)

Il renvoie aux personnages du récit, mais également au narrateur, au lecteur et à tout le monde. Maingueneau analyse cet emploi de "on" dans les Fables comme : « la délicate position même du moraliste qui trouve ainsi une solution : celui qui écrit est à la fois une

partie du référent (il ne peut s'excepter de la condition humaine) et extérieur à lui (puisqu'il se pose en moraliste) ; son discours peut en outre être assumé par chaque lecteur, qui lui aussi est désigné par ce "on". » Maingueneau (2003 ; 19). Sans oublier l'emploi du datif éthique

dont l'usage est très connu chez La Fontaine qui réalise une opération de prise à témoin :

"L'autre qui s'en doutait lui lâche une ruade,
Qui **vous lui** met en marmelade
Les mandibules et les dents."
(Le cheval et le loup)

Cela rend l'allocutaire associé fictivement au procès, le fabuliste l'utilise donc pour s'adresser au lecteur et l'impliquer également dans son récit et qui, selon l'analyse de Maingueneau, outre le fait qu'il représente " *une des multiples traces de cette implication du narrataire, il convertit la fable en une sorte de conversation* " Maingueneau (2003 ; 22) ; ce qui fait attirer notre attention sur une caractéristique très distinctive de la fable, c'est son appui fort sur l'oralité, elle constitue une représentation de l'oral à des fins littéraires (Les questions rhétoriques) et à des fins d'enseignement éthiques aussi comme La Fontaine le dit lui-même dans la dédicace du Livre premier, adressée au Dauphin :

"Tout parle en mon Ouvrage, et même les Poissons :
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.
Je me sers d'Animaux pour instruire les Hommes."
(*Jean De La Fontaine.*)

Ce qui nous ouvre la voie à explorer d'autres aspects polyphoniques dans cette unité discursive outre la multiplicité de voix :

3.4 /D'autres aspects polyphoniques dans la fable

Elle associe l'utile à l'agréable : il s'agit d'un récit divertissant enveloppant une réflexion sérieuse, sous l'aspect d'une histoire puérile qui véhicule un enseignement éthique. Les discours du narrateur et des personnages visent à divertir le lecteur et à l'instruire à la fois. Elle joint la structure narrative avec l'argumentative/injonctive: En fait pour justement instruire il doit y avoir de l'argumentation car cette étape est indispensable pour le discours injonctif qui forme le tout de la fable, sa complexité tient au fait qu'il ne s'agit pas d'une narration pour la narration mais une narration pour l'argumentation et l'injonction(une composante argumentative pour aboutir à tirer une leçon de moralité)selon la distinction établie par Masseron (1996), il y a d'abord :

Une argumentation interne (structure narrative): celle qui se manifeste dans les discours des personnages (dans le plan du récit) et étroitement liée au discours rapporté et aux différentes voix des personnages. Une argumentation externe : La fable dans son ensemble réalise par ailleurs une argumentation globale, externe, et vise à convaincre, à persuader le lecteur (le plan de l'énonciation narrative/ le dialogue entre narrateur/ narrataire). Cette distinction peut être approfondie par un découpage en séquences textuelles : On distinguera à l'intérieur de la structure narrative, c'est-à-dire du récit, les séquences narratives proprement dites, des séquences descriptives, qui sont plus rares, et finalement des séquences dialogales :

Les séquences narratives comportent des passages au discours narrativisé, au discours indirect (DI) et au discours indirect libre (DIL). Parallèlement, les séquences dialogales sont constituées de discours rapportés au discours direct (DD) ou au discours direct libre (DDL). Aussi, les séquences argumentatives sont également prises en charge par le narrateur. Il faut cependant distinguer séquence argumentative - qu'on peut appeler "moralité" et signification de la fable. Comme l'ont bien démontré Ducrot/Declercq (1984 ; 33) dans leur analyse polyphonique des Animaux malades de la peste : ... sa signification [de la fable] n'est pas contenue dans sa moralité mais produite par le jeu des voix qui la compose. Un jeu dont le meneur est précisément le narrateur, qui est moins une voix spécifique, que le metteur en scène des voix ; une instance qui met en évidence leurs oppositions, leurs orientations contradictoires, leur hypocrisie, leur habileté ou leur maladroite naïveté." Lebrun (1996 ; 95) met l'accent sur le même phénomène autrement : « La fable complexifie sa relation avec la morale qui n'épuise plus le sens du récit comme dans l'apologue ésopique ».

Il se peut qu'une fable ne présente pas de séquences argumentatives, donc La moralité peut ne pas être présentée de manière explicite, elle peut se cacher dans un DD, même dans un DI d'un personnage, c'est-à-dire dans la structure narrative (le récit), même quand on trouve la moralité présentée explicitement dans la séquence argumentative, il arrive beaucoup que le lecteur la trouve ambiguë, volontairement ironique, même contradictoire. Le fait que le fabuliste brouille parfois volontairement les cartes de cette manière quand il présente la leçon de moralité démontre qu'il sollicite explicitement le lecteur qu'on lui est dévolu un rôle actif dans l'interprétation de la fable, comme le démontrent ces vers là :

"Une Fable avait cours parmi l'antiquité,

Et la raison ne m'en est pas connue.

Que le Lecteur en tire une moralité."

(Tribut envoyé par les Animaux à Alexandre Jean De La Fontaine.)

Pour qu'il tire justement lui-même autant qu'une instance énonciative importante, avec ses propres interprétations et sa propre compréhension les conclusions argumentatives et l'enseignement éthique voulu être transmis, en l'incitant à creuser dans l'implicite et à lire au-delà en employant le procédé de " l'ironie ."

3.5/Définition de l'ironie

L'ironie implique" une contradiction entre ce que dit(le locuteur) et ce qu'il veut faire entendre "(Kerbrat –Orecchioni, 1980 :113) ; elle représente donc, dans la fable, la possibilité laissée au lecteur de déceler un sens second dans certains énoncés, elle se décline sous plusieurs aspects, nous citons entre autres :

► Le DIL :

Il y a une ambivalence produite par le DIL (Perrin-NAFFAKH, 1988 :44-47) , c'est-à-dire, deux voix qu'on trouve dans le même énoncé sans que l'une soit distinguée de l'autre, on peut ou bien n'en percevoir qu'une et ne pas prendre en compte la seconde ou bien ne pas savoir qui, de l'énonciateur ou du locuteur, prend en charge quel énoncé. C'est pourquoi le DIL peut être interprété comme une pratique d'énonciation paradoxale, visant à énoncer une idée dont l'énonciateur veut, dans le même temps, prendre distance de cette idée – *pratique qui ressortit pour certains auteurs à l'ironie* (Paillet- Guth,2005 :229).

► L'antiphrase

"L'antiphrase est un trope, selon lequel l'expression de l'énoncé est à comprendre à l'inverse de son sens, pour désigner sa négation ou son contraire" (Molinié, 1992 : 57).
Donnant un exemple tiré de la fable qui s'intitule :LE GRENOUILLE ET LE RAT de LaFontaine, dans les vers 22 et 25 : Lors ce que le fabuliste dit : "La Grenouille à cela trouve un très bon remède". le sens premier qui figure dans le vers ; c'est que le terme remède fait partie du lexique appréciatif et le fait qu'il est amplifié dans la positivité avec l'ajout de l'adjectif bon, mais également intensifié par l'adverbe très, cela fait penser dans un premier temps que la solution proposée de la part de la grenouille serait bénéfique , mais quand on fait le lien entre cette lecture linaire et le contexte donné.

On découvre un sens second, caché et tout contradictoire au sens premier ; c'est que la solution de la grenouille n'es pas en fait un remède, mais un piège plutôt, dès lors l'emploi

du terme remède devient antiphrastique qui fait appel à ce qu'on appelle l'ironie. Il s'agissait donc d'une expression axiologiquement positive annoncée de sorte qu'on lui a imposé une interprétation péjorative. Il en va du même pour le vers 25), "**Notre bonne Commère**" cette expression qui renvoie bien à l'hospitalité et à la bonhomie de la Grenouille alors que celle-ci tente de noyer le Rat.

Partie 2

Chapitre 2 : Données empiriques et analyse de Corpus

Chapitre 2 : Données empiriques et analyse de corpus

1.1 Le protocole de recherche : La démarche de travail et présentation du corpus d'étude

Nos investigations s'inscrivent dans le cadre de la didactique de l'écrit ayant pour but général de vérifier si le fait de s'appuyer sur les trois caractéristiques majeurs du texte de la fable (Brachylogie , intertextualité/régénération, polyphonie). Notre expérience du terrain s'est effectuée en collaboration avec un public universitaire du département de français de l'université 08 mai 45, Guelma. C'est à ce stade là que les étudiants peuvent aborder les notions clés en question en littérature. Cela dit, nous avons envisagé tout au début de mener notre recherche avec les élèves du cycle moyen mais puisque ils n'affrontent pas ces aspects dans leur programme d'étude comme il est le cas avec les universitaires de 3eme année licence. Nous avons supposé qu'une recherche menée au cycle moyen serait moins féconde dans cette perspective par rapport au fait de l'effectuer avec des universitaires, notamment les étudiants de 3eme année licence.

Ceux-là abordent l'intertextualité et la polyphonie énonciative comme contenu dans le cours de littérature, d'où la classe de texte dit pastiche. Pour conduire cette recherche, nous étions dans l'obligation de tâtonner tout d'abord le terrain de recherche pour avoir une idée sur l'utilisation du texte de la fable dans le cadre de l'enseignement des modules de compréhension/ expression de l'écrit et étude de textes littéraire :niveau 3eme année licence. Il y a lieu de noter un nombre de 4/9 enseignant qui utilisent le texte de la fable lors de la séance de compréhension/ expression écrite et 5/9 l'utilisent au service du module d'étude de textes littéraire. L'enquête de terrain a permis de réunir une population apprenante qui se compose de quatre classes de 3^{ème} année licence.

Nous avons proposé à ces groupes-classes trois consignes de sorte que chacune soit reliée à une caractéristique discursive déjà citée du texte de la fable. Le fait d'opter pour cet outil méthodologique (un texte et des consignes) relève d'une double exigence : Les questions proposées était du type très directif qui vise des détails ; ce qui permet de lire immédiatement le texte de la fable et d'y répondre. La même démarche a été adopté avec la 3eme consigne (lire le texte et y dégager les indicateurs de subjectivité) et la première consigne aussi (pour donner des jugements de gout sur la lecture comparative du conte et de la fable , fallait les lire successivement et non pas se reposer sur une lecture ancienne aussi).

Concernant la deuxième exigence, il est question d'avoir des traces écrites de la part des étudiants pour pouvoir les analyser par la suite et vérifier nos hypothèses par rapport à la consigne 02. Puisque nos consignes requièrent selon l'avis des étudiants de la concentration (lire minutieusement et répondre et même produire par la suite), nous leur avons donné une semaine pour qu'ils puissent travailler les consignes.

Ceci leur permettrait plus de maîtrise en matière de réflexion. Notre analyse varie entre les deux types : qualitatif/ quantitatif mais à prédominance qualitative parce que nous cherchons à analyser la manière dont le texte de la fable est exploité en auprès de nos enquêtés.

2.2 Les conditions et les difficultés affrontées lors de déroulement de la recherche

Le déroulement de ce travail de recherche s'est passé dans une coopération de la part des enseignants des deux modules : Compréhension/ expression de l'écrit et étude de textes littéraires, ils nous ont donné de leur temps pour pouvoir les interroger malgré la charge de leurs responsabilités, ainsi que pour les étudiants de 3ème année qui ont pris nos consignes au sérieux et ont répondu avec honnêteté aux questions posées malgré la complexité des tâches proposées.

Bien évidemment , comme tout travail de recherche, notre enquête a affronté des difficultés, notamment lors de la rédaction des consignes proposées aux étudiants : un problème de vulgarisation d'une part pour simplifier le plus possible ce qui est demandé à faire et ne pas désorienter les étudiants avec des questions compliquées outre la lecture des textes qui leur sont proposés. Ceux-ci demandent un effort de reformulation à chaque fois en gardant toujours le noyau de l'idée. cela n'a pas été évident aussi de formuler des questions incitatives permettant d'obtenir ce à quoi nous nous attendons pour formuler des interprétations raisonnables et logiques.

Bien que la majorité des étudiants ait répondu à nos consignes, ils n'ont pas été ponctuels lors de la remise des travaux ; ce qui nous a fait attendre une semaine de plus pour pouvoir avoir tout le corpus et l'analyser. Nous avons envisagé avoir un corpus de plus grand que celui-là mais à défaut de disponibilité des étudiants, nous n'avons eu la chance d'effectuer notre expérimentation qu'avec 4 classes et c'est grâce à l'intervention de leurs enseignants que nous avons pu les sensibiliser d'être coopératifs avec nous.

Parmi les obstacles qui ont changé le cours de notre enquête : c'est les résultats inattendus que nous avons trouvé dans les réponses des enseignants lors de l'entretien, en fait cet entretien était une sorte de tâtonnement du terrain pour vérifier si le texte de la fable est pris en charge dans la perspective proposée de notre part (Brachylogie, régénération et polyphonie) , s'il était exploité dans cette voie ou au moins pris dans l'une de ses spécificités déjà cités. Nous aurions assister à des séances d'observation non participante avec les enseignants pour opter par la suite à un autre outil méthodologique qui est "le synopsis "; ce qui aurait pu nous éviter toute la peine de créer et inventer en quelque sorte un cas d'étude en proposant nous même des consignes pour pouvoir vérifier nos hypothèses .

2.3 Analyse et interprétation de corpus

► L'entretien

► **Interprétation des réponses des enseignants qui se disposent de la fable dans la séance de l'écrit**

En ce qui concerne les trois premières questions, nous avons remarqué des réponses paradoxales de la part de $\frac{3}{4}$ des enseignants de l'écrit : d'une part ils déclarent qu'ils prennent en considération les trois traits qui distinguent la fable (Brachylogie, Régénération et polyphonie) parce que cela permet aux étudiants de profiter davantage de l'apport de celle-ci de promouvoir leur écrit en exploitant ce genre textuel et ses caractéristiques. D'autre part, quand on analyse leurs réponses à la 3eme question qui portait sur les techniques de classe mises en pratique pour procéder à cette exploitation, nous remarquons que les enseignants ne proposent pas des consignes qui ciblent ces traits distinctifs à part la moralité ; ils ne proposent pas de questions incitatives pour explorer le procédé de la brièveté, la régénération et la polyphonie et même s'ils mettent en relief la moralité qui représente le centre d'intérêt de ce genre textuel. Ils posent la question explicitement (Quelle est la morale de la fable ?) comme on demande quelle est l'idée générale du texte.

Ils ne laissent pas l'étudiant déduire la moralité selon son propre raisonnement, selon ses représentations, ses expériences personnelles. Le fait de poser la question très explicitement (Dégagez la morale du texte), c'est déjà s'attendre à des réponses faciles autour de la morale recherchée ; cela exclue le rôle de l'étudiant / lecteur (comme si on lui dit tu as qu'une seule morale à extraire soit elle est juste soit elle est fausse) alors que la fable comme étant un texte littéraire, elle peut générer plusieurs significances selon la lecture et l'interprétation de l'étudiant. Cependant, nous avons trouvé $\frac{1}{4}$ des enseignants de l'écrit qui mettent en considération la régénération d'une manière implicite (demander de réécrire la fable en changeant certains personnages, proposer des fables imputées et demander d'imaginer la suite de l'histoire, raconter l'histoire en **produisant son propre texte...**). **Nous remarquons** qu'ils outillent les étudiants avec des consignes qui incitent à la réécriture mais sans préciser aux étudiants que la fable est déjà un texte régénéré.

Les enseignants se limitent à la simple exécution de consignes (donner les techniques rédactionnelles à suivre avec la consigne), selon eux, cela suffit pour apprendre à réécrire. Les étudiants n'ont pas besoin de savoir si le texte qui lui est proposé est un texte repris ou pas, donc ils ne suivent pas la perspective de la comparaison entre les différentes versions d'une seule fable (le faire lire différemment pour pouvoir faire écrire autrement est un principe négligé). Quand aux trois questions qui suivent, nous avons eu comme résultat que les mêmes **3/4** des enseignants de l'écrit ont répondu que cette perspective (de concevoir la fable comme unité discursive brève) est une approche très intéressante dans l'apprentissage de l'écrit, mais pratiquement parlant et en matière de faisabilité, c'est très difficile de le faire avec leurs étudiants car ils se sont tellement habitués à l'écriture des phrases longues que cela a influencé leurs habitudes de l'écrit.

Cela est dû à l'influence de la langue arabe : leur changer d'habitus prend du temps. Le terrain est tout autre chose ; l'écrit de manière générale et dans le style de la discontinuité en particulier est une compétence qui se forge au fur et à mesure. La pratique scripturale ne se réalise pas à court terme. En ce qui concerne l'ironie, tous les enseignants de l'écrit ont déclaré que les étudiants arrivent à peine à comprendre l'idée générale du texte à cause du lexique qu'ils trouvent difficile à décoder ; ce qui les empêche logiquement d'aller à déceler les passages ironiques et les comprendre (on peut pas aller à la signification quand on a du mal à comprendre la signification). En ce qui concerne la polyphonie énonciative (le jeu de voix qui construit la signification de la fable), tous les enseignants de l'écrit ont déclaré qu'à défaut d'un niveau culturel et linguistique plus ou moins élevé des étudiants, ceux-ci ne peuvent pas se procéder de cette manière, ils se contentent de demander aux étudiants de déceler juste la moralité explicite et donc d'exploiter seulement le plan de l'énonciation narrative et mettre à l'écart le plan du récit dans la construction du sens, le concevoir juste comme une histoire à côté de laquelle on passe pour aller à l'essentiel qui est le discours du fabuliste (la morale explicite).

La fable peut cacher des non-dits qui jouent un rôle dans son interprétation et conduisent à d'autres leçons éthiques implicites : tous les enseignants de l'écrit ont dit que cela demande d'assurer une bonne compréhension aux étudiants et de les doter d'une bonne culture pour leur permettre d'avoir un esprit critique et analytique pour pouvoir effectuer par la suite des lectures lucides et clairvoyantes et ne pas se contenter d'une lecture superficielle et aller au-delà de l'évidence. Nous pouvons comprendre alors qu'ils renvoient la responsabilité du côté

de l'étudiant. En ce qui concerne le sens de l'humour, tous les enseignants de l'écrit ont déclaré que la question de l'humour est toute comme celle de l'ironie ; c'est difficile de comprendre ce procédé qui relève d'une culture et civilisation étrangère outre le lexique difficile, donc cela aurait pu être une source de motivation pour les étudiants à moins qu'ils atteignent un certain niveau culturel et linguistique dans la langue cible.

Interprétation des réponses des enseignants qui se disposent de la fable dans la séance d'études de textes littéraires

Nous avons eu comme résultat que **3/5** des enseignants qui utilisent la fable lors de la séance d'études de textes littéraires. L'accent est mis beaucoup plus sur l'aspect culturel du texte et puis vient la dimension poétique au second lieu ; cela est dû à l'exigence du module, parce qu'il y a une différence entre les objectifs d'apprentissage pour un module de compréhension/ expression de l'écrit. Celui-ci intervient le plus du côté de la pratique de la langue – l'écriture ; alors que pour le module d'étude de textes littéraires, les enseignants ont tendance à inculquer la culture et la civilisation de la langue cible que le texte véhicule plus que d'inculquer les procédés stylistiques (La Brachylogie) ou discursives (polyphonie et régénération) qui relèvent de la pratique. Cependant, il y avait **02/5** des enseignants d'études des textes littéraires qui ont déclaré qu'ils mettent en relief les trois caractéristiques de la fable (Brachylogie, régénération et polyphonie) lors de l'exploitation de la fable mais effectivement parlant, quant à la manière de se procéder (type de consignes proposées).

Ils reposent sur la division du texte en segments sémantiques afin de les étudier au niveau de la forme et du fond. Nous n'avons pas remarqué dans leurs réponses des consignes particulières qui visent effectivement les trois caractéristiques du texte de la fable. ils l'approchent comme tout autre texte (forme/fond). Pour ce qui concerne la question de la régénération, la majorité des enseignants d'étude de textes littéraire (**3/5**) mettent l'accent sur la notion mais théoriquement (Qu'est ce qu'un texte pastiche ?, **la notion de mimesis ...**) **mais** en termes de pratique, ils ne font pas des exercices de réécriture en prenant la fable comme appui. Au sujet de l'écriture dans le style de la discontinuité, ces derniers ont déclaré que les étudiants ont du mal à manier l'écriture versifiée des fables, en plus dans le module d'étude de textes littéraire. Les enseignants n'ont pas comme objectif d'apprentissage de faire l'étudiant écrire dans le même style que l'auteur, mais ils demandent juste d'étudier ce dernier ; ce qui nous révèle alors que dans le module de textes littéraires on ne fait que des études théoriques

sur les écrivains , leurs styles d'écritures, et la dimension culturelle dans leurs textes , donc l'aspect pratique de la langue " l'écriture" est absent.

Ce phénomène nous l'avons remarqué même dans la polyphonie et la régénération, les enseignants font plus d'études théoriques sur ses concepts (qu'est ce que la polyphonie ?, un texte pastiche ?) Mais rarement faire en sorte que l'étudiant passe au praxis et s'exercer effectivement sur ces concepts produisent des textes repris, et brefs. Nous avons également signalé **4/5** des enseignants qui ont répondu que le fait mettre en exergue la notion de l'ironie (la présenter comme un cours qui porte particulièrement sur la notion et ses aspects notamment" l'antiphrase"), a bien aidé les étudiants à pouvoir déceler les passages ironiques dans le texte de la fable et les comprendre par la suite. Les enseignants estiment que les étudiants ont déjà eu une idée sur la notion mais cela n'empêche pas qu'ils affrontent quelques difficultés de compréhension qui sont toujours dues au lexique difficile de la fable.

Quant à l'humour, nous avons constaté également que 4/5 des enseignants (de textes littéraires) qui déclarent que le sens de l'humour dans la fable représente effectivement une source de motivation chez l'apprentie .Cela nous révèle que l'Ironie et l'humour qui représentent également des caractéristiques du texte de la fable sont beaucoup plus bien investies dans le module d'études de textes littéraires en comparant avec le module de compréhension/ expression de l'écrit. Cela s'explique par rapport au module d'étude de textes littéraires comme son nom l'indique : l'objectif d'apprentissage de l'écrit n'impose pas pour autant de mettre l'accent sur les figures de style telle que" l'antiphrase ".

En ce qui concerne la polyphonie énonciative dans la fable, tous les enseignants d'étude de texte littéraires ont déclaré qu'ils ne se procèdent pas dans cette perspective avec le texte de la fable. Ils enseignent la notion toute seule (polyphonie énonciative) comme cours, mais il n'est jamais arrivé qu'ils l'abordent dans le texte de la fable (le jeu de voix dans la fable) ; ce qui fait éliminer la réponse à la dernière question. En fait, les enseignants d'étude de textes littéraire mettent l'accent sur l'implicite dans le texte de la fable qu'au billet de l'ironie et non pas en disposant du jeu de voix manipulé de la part du fabuliste.

Interprétation des résultats trouvés quant aux consignes

► La 1ere consigne

En ce qui concerne la première question posée dans cette première consigne, nous avons trouvé comme résultats :

Les étudiants qui ont trouvé le sens de la brièveté dans les deux textes	75/100
Les étudiants qui ont trouvé le sens de la brièveté plus présent dans le texte de la fable	25/100

La majorité des étudiants (75/100) a répondu que la brièveté a été présente dans les deux textes (celui de la fable ainsi que dans celui du conte) vu que les deux textes avaient presque la même longueur (le même nombre de lignes)I l n' y avait donc pas selon eux une différence en terme de brièveté ; ce qui nous révèle que la majorité n'est pas vraiment initié au concept de la "La brièveté". Selon eux, puisque les deux textes ont le même volume , ils sont pareils en termes de brièveté. Cela révèle que la plupart des étudiants font une confusion entre les deux concepts binaire "court" et "bref " : Ils ont une représentation que la brièveté c'est la même chose que la longueur qui est seulement un critère entre autres pour dire; qu'il s'agit d'un écrit bref. La minorité de (25/100) qui a répondu que c'est le texte de la fable qui raconte l'histoire en plus de brièveté, avait comme justification de réponse que c'est parce que la fable propose des phrases courtes alors que le conte propose des phrases longues.

C'est toujours le critères de volume qui intervient dans les arguments des étudiants pour dire qu'il s'agit d'un écrit bref , mais nous pouvons dire que cette minorité des étudiants est plus proche du vrai sens de la brièveté par rapport aux autres parce qu'ils ont observé les deux textes plus ou moins à l'intérieur pour pouvoir s'approcher un peu du vrai sens de la brièveté. Ils ont jugé en s'appuyant toujours sur le critère de volume – phrase courte / phrase

longue, mais ils étaient moins superficiels par rapport à ceux qui ont jugé selon le nombre de lignes. Ils ont pu observer le caractère des phrases courtes et juxtaposées qui relève le plus du principe de la brièveté et de la parole concise. (Car tout simplement on peut écrire des pages en étant toujours bref). Il y a lieu de souligner que majorité des étudiants n'est pas vraiment initiée au texte de la fable dans son ancrage des techniques scripturales. Ils méconnaissent cette unité discursive qui a pour spécificité l'adoption de la démarche brachylogique laquelle diffère de la posture autour de la brièveté.

Dans la 2ème question nous avons eu comme résultat :

Plusieurs lectures effectuées dans le texte de la fable	90/100
Les étudiants qui n'ont pas relisent le texte de la fable	10/100

La majorité des étudiants (**90/100**) a répondu que c'est le texte de la fable qui leur a demandé plusieurs lectures pour arriver à construire des hypothèses de sens et cela est dû selon eux, à une difficulté lexicale d'une part et à la structure phrastique d'autre part (ils trouvent la prose plus simple pour comprendre le sens). Ils ont ressenti la légèreté de la parole dans le texte de la fable mais cette légèreté ne relève pas selon la majorité d'une véritable facilité évidente car (selon leurs réponses) le style des phrases courtes leur donne un sens de frivolité lors de l'acte de la lecture. Cependant cela pose une difficulté pour comprendre le sens de ces phrases qui semblent légères à première vue : les étudiants ont été obligés de lire et relire pour pouvoir accéder à des hypothèses de sens possibles, déduisant alors que : Le sens de la brièveté dans le texte de la fable pose une difficulté aux étudiants: la parole concise et brève requiert une deuxième lecture ou plus de la part de l'étudiant pour pouvoir construire une hypothèse de sens possible.

Ceci laisse suggérer que les étudiants ne sont pas habitués à investir la fable dans sa spécificité ; il ne basent d'habitude que sur le sens globale du texte alors que le régime de lecture qu'impose la fable (pour l'investir dans sa spécificité) est basé sur les détails pour justement pouvoir décrypter son sens. Il ne s'agit pas de lire dans l'ensemble mais de lire

profondément et bien comprendre chaque vers qui joue un rôle important dans son l'interprétation.

Dans la 3eme question nous avons marqué :

Les étudiants qui ont apprécié la lecture dans la fable	55/100
Les étudiants qui ont apprécié la lecture dans le conte	45/100

Les étudiants qui ont trouvé la moralité mieux transmise dans la fable	70/100
Les étudiants qui ont trouvé la moralité mieux transmise dans le conte	30/100

Le résultat auquel nous avons accédé par rapport à cette question était un peu décevant : Bien que les deux textes aient conduit la même moralité, et puisque la majorité a trouvé "la légèreté de la parole" dans le texte de la fable, nous nous sommes attendu à une appréciation plus présente dans le texte de la fable et non pas dans celui du conte. Mais la majorité **(55/100)** des étudiants a bien apprécié la lecture dans le texte du conte pour la simple raison : c'est qu'ils y trouvent un lexique plus facile par rapport au lexique employé dans la fable. De ce fait, ils peuvent imaginer les scènes de l'histoire plus facilement et construire par la suite des hypothèses de sens possibles plus aisément. Cependant, ils déclarent que c'est le texte de la fable qui a pu transmettre beaucoup plus fortement l'enseignement éthique, il s'agit de deux réponses paradoxales : d'une part ils apprécient la lecture dans le conte d'autre part ils trouvent la moralité est plus convaincante dans la fable et cela s'interroge :

Nous pouvons déduire que le niveau du lexique employé (complexe) dans le texte de la fable, est une difficulté ressentie chez les étudiants ; il représente un grand obstacle qui les empêche de comprendre facilement la signification du texte et requiert un effort pour y accéder, outre sa forme poétique qui est plus difficile à appréhender par rapport à la forme prosodique du conte qui ne pose pas problème. Par conséquent, un lexique difficile accompagné d'une forme poétique (en vers), semble faire de la fable un texte difficile aux yeux des étudiants d'une langue étrangère. Veut-on noter qu'à force de lire et relire (le régime des reprises qu'impose la fable lors de l'acte de la lecture) facilite la réception de l'histoire et son enseignement éthique du côté de l'étudiant. Le texte de la fable impose à l'étudiant plusieurs des lectures minutieuses qui lui apprennent d'une part la lecture analytique et d'autre part des connaissances sur les valeurs éthiques utiles pour sa formation académique.

► la 2eme Consigne

Nous avons trouvé comme résultats

Les étudiants qui ont lancé la moralité dans leurs rédactions sous forme de citations et proverbes	60/100
Les étudiants qui ont lancé la moralité dans leurs rédactions de leurs propres expressions	40/100

En analysant les rédactions des étudiants, nous avons bien remarqué que 60/100 des étudiants ont lancé la moralité sous forme d'une citation ou proverbe par exemple :

« Quand tu souffriras beaucoup, regarde ta douleur en face : elle te console elle même et t'apprendra quelque chose »

« Chercher à se consoler, me répondit-il en relevant la tête, c'est n'avoir pas la patience d'attendre l'indifférence. On ne se console pas, on oublie. »

« Que de gens se consolent du malheur des autres par la joie de l'avoir prédit. »

« Nous avons tous assez de force en nous pour supporter le malheur des autres, mais nous n'en avons peut-être pas autant pour supporter leur bonheur. »

« Le malheur ne peut se consoler qu'avec le malheur des autres. »

"En plaignant les autres, nous nous consolons nous-mêmes : en partageant leurs malheurs, nous sentons moins les nôtres."

"Si nous nous consolons facilement de voir des hommes élevés au-dessus de nous, c'est parce qu'il leur reste beaucoup de côtés par lesquels nous sommes tous aussi petits les uns que les autres."

Ce qui nous révèle que la lecture comparative des deux fables a eu un effet sur la majorité des étudiants de la relation transtextuelle : " L'intertextualité "ce qui a bien servi pratiquement à ce processus de se servir d'un autre texte pour rédiger son propre texte : les étudiants se sont servis des citations et des proverbes pour enrichir leur rédaction et rendre la moralité qu'ils veulent transmettre plus convaincante. Cela nous suggère également que le fait de prendre en compte cet aspect d'intertextualité dans la fable a été efficace dans la mesure où cela a fait que l'étudiant réactive ses connaissances antérieures (les proverbes ou les citations qu'il apprend) et les réinvestir par la suite dans son propre texte. En outre, nous avons observé qu'il y avait deux tranches d'étudiant **60/100** qui ont gardé la même moralité (C'est en comparant nos problèmes à ceux des autres qu'on arrive à se consoler) mais en modifiant l'histoire du texte:

► **Changement des personnages et d'évènements**

Prenant cette rédaction comme exemple

« Un jour, un lièvre et une tortue ont fait de la course, la tortue avait du mal à rivaliser le lièvre qui était très rapide , depuis ce jour là , les animaux de la forêt , à chaque fois qu'ils rencontrent la pauvre tortue , ne ratent pas l'occasion de se moquer d'elle. Un jour, la petite tortue est assise toute seule, pensive, ayant l'air déprimée, elle s'interroge :

"Comment puis-je continuer de vivre en prenant cette honte si lourde sur le dos ! ?
Mieux vaut quitter cette forêt !

Rentra chez elle et commença à ramasser ses affaires pour déménager, venant à ce moment là notre ami "l'âne" qui veut savoir la raison pour laquelle la tortue va quitter la forêt, elle lui répond avec un air triste : J'en ai assez d'être un sujet de moquerie depuis le jour maudit où j'ai été vaincue à la course par le lièvre !

Répond notre ami si intelligent : Mais comment cela arrive que tu ne fut pas la gagnante de la course alors que je t'ai vu en avance !

(L'âne ne savait pas que quand la tortue est enfin arrivée sur la ligne d'arrivée, le lièvre a déjà fait trois tours de vas et vient sur la ligne d'arrivée !)

La tortue a éclaté de rire et disait : " La sottise est pire qu'être long à la course, mérite-je vraiment de quitter mon demeure ?! "

Donc c'est toujours la même leçon de morale ; c'est en comparant nos problèmes, voir nos défauts à ceux des autres qu'on arrive à accepter et surmonter les nôtres.

Nous avons également constaté qu' une **40/100** des étudiants (la deuxième tranche) qui ont changé également l'histoire mais ont manipulé la moralité elle-même en l'élargissant à d'autres perspectives voire d'autres leçons dérivées de la morale principale en gardant la même manière d'écriture chez La Fontaine (en insérant des dialogues, des phrases juxtaposées, la présence du discours narrativisé) : Il s'agissait donc d'une imitation de style mais inventive en termes de thématique parce qu'ils nous ont mené à d'autres enseignements éthiques qu'ils veulent transmettre partant de leur expérience personnelle et leurs représentations (une subjectivité implicite ressentie dans leurs écrits).

Par exemple : Proposer un lièvre et un petit poisson comme personnages principales : là où le petit poisson essaye de convaincre le lièvre de ne pas mettre fin à sa vie en se noyant dans l'eau :

Le lièvre : Je pense qu'on est arrivé à la fin ! Mais quelle fin ? Honteuse ou courageuse ? N'est t il pas lâche de mettre fin à sa vie ?

Répond le petit poisson : C'est bizarre la loi de la vie ! Le simple geste de te noyer dans l'eau te mettrais fin à ta vie et le simple geste de sortir de l'eau aurais mis fin à

ma vie ! Tu vois ! Ce qui fait mal à certains pourrait faire du bien à d'autres et vice versa ... **je t'**invite à y réfléchir un peu !

Le lièvre: "une bonne analogie ! Mais de toute façon nous sommes tous menacés d'être un bon repas à d'autres mondes à tout moment! "

Le petit poisson : " Et ben ! C'est ça l'idée ! Nous sommes tous menacés mais cela ne doit pas induire à se précipiter sa destinée "

Les passages écrits en caractère gras représentent les moralités qu'ils ont transmises outre la moralité principale (C'est en comparant nos problèmes à ceux des autres qu'on se console)

► **L'emploi des discours indirecte libre et narrativisé pour une visé synthétique tel que :**

" S'approchant petit à petit de la mère , le lièvre , ayant l'air triste et désespéré , chuchotant avec soi même qu'il ne reste rien dans sa vie ce qui vaut la peine de vivre en ayant peur chaque jour, en péril d'être mangé à un moment brusque"

"Décidant enfin le petit lièvre de prendre son courage entre les mains et se jeter dans l'eau en criant de toutes ses

forces qu'il va se débarrasser de sa peur permanente qui le hante à chaque instant. "

► L'emploi des questions rhétoriques : Mais quelle fin ? Honteuse ou courageuse ? N'est t il pas lâche de mettre fin à sa vie ? Ce type de discours narrativisé et les questions rhétoriques, nous les trouvons dans les la fable de La Fontaine : Un acte d'imitation de style qui est très remarqué. Nous avons donc eu deux manières dont les étudiants se sont procédés pour l'acte d'imitation : Une imitation de style avec la dérivation de la moralité principale à d'autres moralités (les 40/100) et une imitation de thématique (même moralité) (les 60/100) dans une nouvelle histoire écrite en prose. En peut déduire que le fait d'initier l'étudiant au concept de la régénération et d'intertextualité observés entre les deux fable a bien fait pour que l'étudiant apprenne à faire une reprise d'un texte déjà écrit(reprise d'une thématique exprimée avec son propre style, sa propre histoire , ses propres représentations et ses propres expériences personnelles. Une reprise d'un même style et d'une même thématique ouvre la voie à d'autres moralités dérivées d'une thématique de départ.) ; savoir se laisser pour soi-même une marge de manœuvre importante selon ses besoins et ses intentions. Il ne s'agissait donc pas d'une imitation qui induit à la paresse, à contrario, il s'agissait de

tout un processus de modifications, tout un travail de réflexion, puisque avant d'imiter : il faut bien observer et lire minutieusement (observer par exemple les éléments modifiés par La Fontaine et s'inspirer par la suite pour en faire du même. Il est question de supprimer tel élément, de déplacer tel autre, de recombinaison l'ordre des **séquences, insérant des données nouvelles comme des désignations, des dialogues ...**, ou réévaluer les perspective globales du sens, insérer d'autres moralités etc..... **ce que** nous avons bien observé dans les rédactions des étudiants.

► La 3eme Consigne

Dans 1ere question, nous avons marqué :

Les étudiants qui ont justifié la présence de l'énonciateur avec des traces énonciatives explicites	99/100
Les étudiants qui ont justifié la présence de l'énonciateur avec des traces implicites	01/100

Nous avons eu comme résultat que la majorité des étudiants (99/100) a pu identifier l'énonciateur du texte (C'est La Fontaine qui raconte) mais en ce qui concerne les traces énonciatives qui démontrent sa présence dans le texte. Tous les étudiants ont cité cette expression : "Je tiens pour moi que c'est folie". Bien que La Fontaine s'implique dans cette fable explicitement dans le vers "Je tiens pour moi que c'est folie", il est présent tout au long de la narration de l'anecdote de manière très implicite (sans paraitre avec un marqueur explicite. Nous comprenons d'après le discours narrativisé qu'il est omniprésent dans chaque évènement), il s'agit donc d'une subjectivité implicite que la majorité des étudiants n'ont pas pu déceler. Ceci laisse supposer qu'ils se sont habitués à déceler l'énonciateur (narrateur) qu'avec le je et le nous ou le moi (des traces énonciatives explicites).

Concernant la deuxième partie de la question, il y a lieu de faire savoir aux étudiants qu'il y a des locuteurs (les personnages) qui deviennent deuxièmes énonciateurs, pour attirer leur attention à la notion de la polyphonie énonciative. La majorité (99/100) a répondu que c'est les personnages (Le petit poisson et le pêcheur) qui partagent la parole avec La Fontaine dans son texte justifiant avec des traces énonciatives explicites (Petit poisson , il , elle ... etc.) car la présence de ces derniers dans le texte était évidente (Le tours de parole qui s'est déroulé entre le petit poisson et le pêcheur marqué par la ponctuation et les pronoms personnels et les désignations ..). La plupart des étudiants ne sont pas orienté d'habitude à déceler l'implicite lors d'une étude de texte à titre d'exemple la présence implicite du narrateur mais ils étaient conscients qu'il y avait un jeu de voix qui construit la texture de la fable.

La 2eme et 3eme question

Moralité dégagée du plan de l'énonciation narrative	80/100
Moralité dégagée du plan du récit	20/100

Les étudiants qui ont trouvé une seule moralité dans le texte	80/100
Les étudiants qui ont trouvé plus d'une seule moralité dans le texte	20/100

Nous remarquons que bien tous les étudiant aient pu dégager la moralité générale que conduit le texte : (Il ne faut pas rater ce que l'on a entre les mains pour un éventuel qui pourrait nous être mieux). La majorité (80/100) l'avait trouvé dans le passage suivant : (*Un tien vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras : L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.*) qui est le discours de La Fontaine ; il s'agit d'une moralité explicite, exprimée dans le plan de l'énonciation narrative et la plupart a déclaré qu'il n'existe pas d'autres moralités à repérer à part celle-là, y avait qu'une minorité de (20/100) qui a pu repérer d'autres leçons éthiques par exemple : (Il ne faut jamais se laisser éblouis par la belle parole) qu'on trouve dans le discours du petit poisson (dans le plan du récit) :

"Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière :Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir"

"Laissez-moi Carpe devenir "

"Peut-être encor cent de ma taille

Pour faire un plat. Quel plat ? Croyez-moi ; rien qui vaille."

Cela suggère que la plupart des étudiant n'arrive pas à repérer la moralité que lorsqu'elle est exprimée explicitement (de la part du fabuliste dans le plan de l'énonciation narrative). Le plan du récit n'est exploité que de la part d'une minorité qui ont pu y dégager d'autres moralités implicites, cachées dans les discours des personnages. Dans l'ensemble, les étudiants ne sont pas donc orientés à se représenter l'implicite dans les textes. A force de chercher à tirer que l'essentiel, nous passons à coté de plusieurs moralités , plusieurs détails qui jouent un rôle primordiale dans la construction de l'interprétation de la fable (par exemple : le dialogue qui s'est passé entre le petit poisson et le pêcheur : les tentatives du poisson pour persuader le pêcheur voire le tromper pour ne pas la chasser en prenant la flatterie comme stratégie de persuasion/ tromperie)et même la moralité générale de la fable (explicite). Elle n'est pas dite seulement dans le dernier passage par La Fontaine , nous la trouvons ainsi dans le plan du récit dans le discours du pêcheur (*Mais le lâcher en attendant, Je tiens pour moi que c'est folie*) que personne n'avait cité.

Conclusion générale

En analysant les réponses des enseignants de l'écrit, nous avons trouvé que le texte de la fable n'est exploité dans sa spécificité que de la part d'une minorité d'enseignants à cause des difficultés que les étudiants affrontent la difficulté du lexique difficile à décoder très présent dans les fables ; ce qui a empêché les enseignants d'élargir les perspectives d'exploitation de ce texte. Le même résultat a été constaté en analysant les réponses des enseignants qui utilisent la fable dans le module d'étude de textes littéraires mais la cause n'est pas tout à fait la même ; c'est vrai que les difficultés qu'affrontent les étudiants font toujours un obstacle qui empêche l'enseignant d'oser approfondir l'exploitation de la fable mais il y a l'objectif d'apprentissage de ce module qui la limite :

Le fait de proposer un texte littéraire entre autres la fable est selon eux pour baser sur le côté culturel et civilisationnel beaucoup plus. Ceci fait négliger l'aspect pratique de cette étude qui a tendance à être purement théorique. Dans les deux cas (les deux modules), le texte de la fable n'est pas pris comme appui didactique en se servant de ses spécificités discursives et poétiques (Brachylogie, régénération , polyphonie) pour une didactique de l'écrit. Il aurait pu être efficace aux étudiants dans les deux modules si les enseignants de l'écrit essayent d'opter pour des techniques de classe pour surmonter les difficultés que la fable pose (le lexique difficile) et de baser dans le module d'étude de texte littéraire sur le côté pratique de la langue – la production – sinon à quoi bon lire et analyser un texte si ce n'est pas pour produire par la suite !

En analysant les réponses des étudiants à nos consignes, nous avons trouvé que l'expérience était efficace dans la mesure où nous pouvons valider la moitié de première hypothèse : c'est que la lecture dans ce genre avait un effet de transmission de l'enseignement éthique très fort malgré les difficultés du régime de lecture qu'impose la fable, il s'agissait donc d'une difficulté féconde qui a bien servi à la mémorisation de l'histoire et sa moralité. Nous pouvons également valider la deuxième hypothèse qui a supposé que Le texte de la fable comme étant un texte régénéré (repris) servirait à la réécriture inventive. En effet, les rédactions de la majorité des étudiants étaient des reprises inventives.

Nous n'avons pas eu des résumés des deux fables proposés mais de nouveaux textes qui manifestaient le processus d'imitation et d'intertextualité tout dans de nouvelles perspectives et de nouveaux usages comme nous avons déjà cité (imitations de style/ imitation de thématique). Nous pouvons ainsi valider la deuxième moitié de la première hypothèse qui a souligné le fait que le texte de la fable comme étant une unité discursive brève (brachylogique) servirait à une acquisition de nouveaux habitus à l'écrit (Apprendre à écrire dans la forme brève, voire dans le style de la discontinuité.) car nous avons bien remarqué une imitation de style de la fable de La fontaine qui porte sur les procédés de la brièveté.

Quant à la 3ème hypothèse, avons-nous signalé que le texte de la fable comme étant le lieu privilégié de l'émergence d'un jeu de voix (polyphonie énonciative) et de l'ironie narrative, servirait à la lecture de l'implicite et au fait d'accéder aux signifiants pour dépasser les significations. Nous l'affirmons, parce que il y avait une tranche d'étudiants qui a pu se servir du plan du récit pour déceler les moralités implicites même si cette tranche ne représente qu'une minorité. Cela nous conduit à noter qu'il est possible d'initier les étudiants au jeu de l'écriture par l'étude de la voix qui sert peut être comme outil et moyen des techniques de plus incitatif à la lecture de l'implicite dans le texte de la fable.

Ce modeste travail n'est point complet et exhaustif, ce n'est au contraire qu'une tentative qui met l'accent sur un dispositif didactique qui a tant à offrir au domaine de la didactique de l'écrit dans le cycle universitaire (La fable), invitant les enseignants à élargir les perspectives quant à l'étude de ce genre textuel de sorte qu'on peut profiter de tous les traits distinctifs discursifs qui servent de manière très efficace à forger la compétence de l'écrit,

Vu que cette recherche est basée sur un échantillon restreint, les conclusions auxquelles nous avons abouti ne concernent que notre corpus d'étude. Nous recommandons donc d'élaborer d'autres recherches sur des échantillons plus amples, avec plus de détails et d'exactitudes qui pourraient, peut-être, mener à d'autres résultats.

Nous espérons alors que cette recherche permettra d'ouvrir d'autres pistes de réflexions dans le domaine de la didactique de l'écrit. Nous espérons également, en ce qui nous concerne, d'avoir la possibilité, dans le futur, d'affermir encore plus nos connaissances sur le thème et d'apporter une petite et humble contribution au développement du domaine de la didactique de l'écrit dans le stade universitaire.

Bibliographie

Ouvrages et articles

1. Annie Kuyumcuyan, *Hétérogénéité textuelle : l'exemple de la fable*, *Cahiers de Linguistique Française* 21.P152-179.
2. BRONCKART Jean-Paul, *Activité langagière, textes et discours*. Paris. Ddachaux et Niestlé.
3. CUQ, J-P., *Dictionnaire de didactique du Français langue étrangère et seconde*, Ed. CLE international, Paris, 2003.
4. DESSONS Gérard, *La voix juste, essai sur le bref*, éditions Manucius, Paris, octobre 2015.
5. DUCROT Oswald, "Épouse d'une théorie polyphonique de l'énonciation", *Le Dire et le dit*, Paris, Edition de minuit. P171-233. LIPS Marguerite, *Le style indirecte libre*, paris, Payot, 1926.
6. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, "L'ironie comme trope", *poétique*, n : 41, Paris, Edition du seuil, 1980, p.108-127.
7. LIPS Marguerite, *Le style indirecte libre*, paris, Payot, 1926.
8. MAINGUENEAU Dominique, *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Dunod, 2003.
9. MAINGUENEAU Dominique, *Énonciation et analyse du discours*, Ed. CerLICO, 2016.
10. MOLINE G., *Dictionnaire de rhétorique* , Le livre de poche, 1992.
11. Marlène Lebrun, *Regards actuels sur les Fables de La Fontaine*, Ed. presses universitaires du septentrion, 2000.
12. OLIVIER Leplâtre, SOPHIE Hache, ROMAIN Benini, *Fables de La Fontaine, Livres I à VI*, Edition: Michèle Mirroir et Philippe Lemarchand.
13. OLIVIER Leplâtre, *La Forme brève*, Gallimard, 2005.
14. ROSIER Laurence, *Le discours Rapporté : histoire , théorie, Pratiques*, Bruxelles, Duculot ,1999
15. ROCHER Philippe, *Les fables de la fontaine à l'école*, Décembre 2010

16. RODRIGUEZ Somolinos Amalia, *Enonciation et discours rapporté dans les Fables de La Fontaine*,

2005, p. 139-154.

17. VIOLAINE Houdart-Merot, *Réécriture et écriture d'invention*, Paris, Hachette Éducation, 2004.

18. Suzanne Pouliot, *Les fables : Lieux de créativité*, Écriture et créativité

Numéro 101, printemps 1996

Mémoires et thèses

1. DESBOIS Adeline, *Pour une didactique de la stylistique en classe de français langue étrangère*,

Mémoire de master 1 de Français langue étrangère, Université Stendhal-Grenoble 3, 2009 (mémoire consulté le 03/01/2018).

2. DOQUET-LACOSTE Claire, *Etude génétique de l'écriture sur traitement de texte d'élèves de Cours Moyen 2, année 1995-96.*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université de Paris III, Juin 2003 (mémoire consulté le 19/01/2018).

3. MARLENE Lebrun, *Les fables de La Fontaine : un exemple de propédeutique à la lecture littéraire*, Thèse de Doctorat en Langue et littérature françaises. (Thèse consulté le 23/02/2018) .

4. VALLEGEAS Apolline, *LA REECRITURE AU CYCLE 3 : représentations - pratiques - propositions didactiques*, Mémoire de Master Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement, de la Formation et de l'Accompagnement, Université d'Orléans, Juillet 2012 (mémoire consulté le 28/02/2018).

04. Sites web

1. Recherches & Travaux, *Réflexions sur la réécriture en écriture d'invention*, [En ligne] <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/325#tocto2n2> (site consulté le 21/02/2018)

2. *Enseignement/apprentissage du français langue étrangère* [En ligne] <http://www.oasisfle.com/> (site consulté le 27/01/2018).

Annexes

Annexe 01

► L'entretien destiné aux enseignants

- Est-ce que vous vous disposez de la fable comme un appui didactique avec vos étudiants ? dans quelle séance ? (compréhension/expression de l'écrit ou étude de textes littéraires). Ceci pour vérifier si la fable prend place comme appui didactique par rapport à la fréquence voire la dominance de son utilisation dans les modules de littérature.
- Mettez-vous en exergue ces trois traits distinctifs du texte de la fable lors de son exploitation ? : (voir s'il s'agit d'un texte brachylogique , régénéré et polyphonique ? Outre ces trois caractéristiques discursives, y a-t-il d'autres aspects que vous prenez en considération ?
- Comment procédez-vous pour une bonne exploitation du texte de la fable lors de la séance de l'écrit ? (Quel genre de consignes proposez-vous ?) Pour déceler si elle est utilisée dans sa spécificité ou juste comme un simple prétexte (comme un autre texte ordinaire) pour inculquer quelques compétences. (S'attendre à des consignes qui ciblent ses traits distinctifs – Brachylogie, régénération et polyphonie)
- Entraîner de manière progressive les apprenants à l'écriture dans le style de la discontinuité en prenant la fable comme un appui didactique, est t il rentable ? Voir à quel point cela change vraiment leurs habitus en matière d'écriture (éviter les phrases longues, avoir tendance à **employer la juxtaposition ... etc.**). Voir aussi si elle est exploitée dans sa spécificité (comme unité discursive brève) et vérifier par la suite si elle permet l'accès à l'écriture dans la discontinuité.)
- Pensez vous que le fait de concevoir la fable comme un texte régénéré à la suite d'exécution d'exercices est t il rentable avec vos étudiants ? est ce que cela conduit effectivement l'étudiant à apprendre la réécriture inventive ? Vérifier si le trait de la régénération est mis en relief et si cette mise en relief est rentable.

- La fable est le lieu privilégié de l'ironie, trouvez vous que cela incite l'étudiant à accéder à la signification de la fable et non pas seulement sa signification (à d'autres moralité cachées peut être) ? Comment est ce que cela se conçoit avec vos étudiants ? trouvent t- ils des difficultés à comprendre les passages ironiques ? Est ce que cela résulte de la difficulté du lexique ? Cadrer et cerner les difficultés rencontrées par les étudiants en termes de compréhension du non-dit para rapport au texte de la fable.

- Le sens de l'humour est également très présent dans la fable, pensez vous que c'est une source de motivation pour l'étudiant ? Comment ?

- Il est bien connu que le sens de la fable se construit dans le jeu de voix que manipule le fabuliste (Polyphonie énonciative) Comment procédez-vous pour aider vos étudiants à appréhender cette sensibilité des faits de langues implicites ? (Quel genre de consignes proposez-vous ?)

- Ne remarquez-vous pas que la majorité des étudiants n'arrive qu'à déceler la moralité exprimée dans le plan de l'énonciation narrative (quand elle est lancé explicitement par le fabuliste), mais quand elle est cachée dans le plan du récit(dans le discours des personnages, ou un passage ironique ..). Les étudiants trouvent du mal à l'extraire ? Comment procédez- vous pour faciliter du côté de l'apprenant l'accès à des réseaux de sens face au texte de la fable qui propose plusieurs moralités (dans le plan du récit ainsi que dans le plan de l'énonciation narrative). A quelles techniques de classe recourt l'enseignant pour résoudre les problèmes de compréhension (notamment du non-dit)

Annexes 2 : Les consignes proposées aux étudiants

► Consigne 1

Nous avons proposé une fable de La Fontaine intitulée "*Le loup, la chèvre et le chevreau*" et un conte de Perrault "*Le petit Chaperon Rouge*", les deux textes conduisent la même leçon de moralité et ils sont de la même longueur (presque le même nombre de lignes), pour vérifier les hypothèses suivantes :

1/ : Si l'étudiant est conscientisé que : la longueur ne serait pas forcément de la brièveté (les deux textes ont le même volume à l'extérieur mais celui de la fable aurait présenté la densité de la parole et que la brièveté aurait intervenu beaucoup plus dans la fable que dans le conte malgré la longueur de son volume qui s'élargit parfois) .Vérifiant alors si l'apprenant est vraiment conscientisé du vrai sens de la brièveté qu'illustre cette fable.

2/ :Si l'apprenant est vraiment conscient que la fable est un discours bref qui propose l'éventualité de reprises dans le régime de la lecture malgré sa parole concise, ce qui ferait déceler et explorer plusieurs interprétations/ hypothèses de sens lors de son compréhension (est ce que l'apprenant est bien conduit à trouver la signifiante et non pas seulement la signification puisque dans les reprises il ne s'agit pas de lecture linéaire mais d'une lecture dans le au-delà, est ce que l'apprenant est orienté à lire le au-delà ?) En outre, vérifiant aussi si l'histoire aurait imprégné de cette sorte sur la mémoire de l'étudiant et donc arriver à bien inculquer l'enseignement éthique.

3/vérifier lequel entres les 02 textes à laissé un effet, une impression sur l'étudiant (Moralité, **vouloir lire plus, appréciation**)

► Consigne 2

Nous avons Proposé deux fables dont la même histoire est écrite en deux versions : une d'Esopé, intitulée" Les lièvres et les Grenouilles " et l'autre de Lafontaine, intitulée "*Le lièvre et les Grenouilles*". Nous avons demandé aux étudiants d'écrire une 3eme version de la

fable en se servant de leur comparaison entre les deux versions différentes (en s'appuyant sur les points de divergence et convergence entre les deux textes) pour vérifier :

1/Si l'apprenant comprend qu'il s'agit d'un texte généré d'un autre texte (Relation d'hyper textualité/ Intertextualité),et prend conscience des modifications que la fontaine a su apporter lors de son imitation pour qu'il s'agisse d'une imitation féconde qui conduit à la réécriture invention.

2/Si l'apprenant aurait réactivé ses connaissances antérieures en lisant les deux versions différentes (faire appel peut être à d'autres versions régénérées de la même fable, à d'autres textes pour rédiger son propre texte).

3/Le fait d'observer un acte d'imitation concret (comment Lafontaine a imité Esope) aide t -il effectivement l'apprenant à en faire du même pour avoir son propre texte ? Savoir faire une reprise d'un texte déjà écrit mais jamais une répétition à l'identique mais d'authentique renouvellement, savoir se laisser pour soi-même une marge de manœuvre importante selon ses besoins et ses intensions, en effectuant tout un ensemble de processus de modification. (supprimer tel élément, déplacer tel autre, recombinaison l'ordre des séquences, insérant des **données nouvelles comme des désignations, des dialogues ..., ou réévaluer les perspective** globales du sens- insérer d'autres moralités... -)

► Consigne : 03

Vu que le sens de la fable se construit dans son jeu de voix contrôlé par le fabuliste (la polyphonie énonciative), nous avons proposé une fable qui illustre ce jeu où la moralité ne se trouve pas seulement dans le plan de l'énonciation narrative (lancée directement par le fabuliste s'adressant au narrataire) mais exprimée également indirectement dans le plant du récit (Dans les discours des personnages) pour vérifier :

- Voir si le fait de sensibiliser l'étudiant de ce jeu de voix, l'aiderait t- il à décrypter le sens de la fable.
- Si le fait d'exploiter ce jeu de voix permettrait t- il d'explorer d'autres moralités exprimées implicitement dans la fable (ce qui apprend à l'étudiant de lire l'implicite - d'autres significances que la fable propose-)

Les questions proposées à cette consigne :

1. Qui parle dans le texte ? Justifiez avec des traces énonciatives. Qui partage la parole avec Lafontaine dans son texte ? Justifiez.

2. Dégagez la morale de la fable

3. Y a-t-il d'autres moralités dans le texte ? Repérez-les avec les passages qui les indiquent ?

Annexe 03 : Les textes proposés pour les consignes

Conte de Perrault "Le petit Chaperon Rouge"

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour sa mère ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

— Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.

Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit :

— Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma Mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

— Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du Village.

— Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera.

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte :

— Toc, toc.

— Qui est là ?

— C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie.

La bonne Mère grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

— Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte.

— Toc, toc.

— Qui est là ? Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit :

— C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie.

Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix :

— Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture :

— Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi.

Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

— Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ?

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ?

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ?

- C'est pour mieux écouter, mon enfant.
— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ?
— C'est pour mieux voir, mon enfant.
— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ?
— C'est pour te manger.

Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

La fable de La Fontaine : " Le loup la chèvre et le chevreau"

La bique allant remplir sa traînante mamelle,

Et paître l'herbe nouvelle,
Ferma sa porte au loquet,
Non sans dire à son biquet:
«Gardez-vous, sur votre vie,
D'ouvrir que l'on ne vous die,
Pour enseigne et mot du guet (1) :
«Foin (2) du loup et de sa race!"»
Comme elle disait ces mots,
Le loup de fortune (3) passe;
Il les recueille à propos,
Et les garde en sa mémoire.
La bique, comme on peut croire,
N'avait pas vu le glouton.

Dès qu'il la voit partie, il contrefait son ton,

Et d'une voix papelarde (4)

Il demande qu'on ouvre en disant: « Foin du loup!»

Et croyant entrer tout d'un coup.

Le biquet soupçonneux par la fente regarde:

«Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point,»

S'écria-t-il d'abord. (Patte blanche est un point Chez les loups, comme on sait, rarement en usage.) Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage, Comme il était venu s'en retourna chez soi. Où serait le biquet s'il eût ajouté foi

Au mot du guet, que de fortune

Notre loup avait entendu?

Deux sûretés valent mieux qu'une,

Et le trop en cela ne fut jamais perdu.

Fable d'Esopé : " Les Lièvres et les Grenouilles "

Les lièvres s'étant un jour assemblés se désolaient entre eux d'avoir une vie si précaire et pleine de crainte : n'étaient-ils pas en effet la proie des hommes, des chiens, des aigles et de bien d'autres animaux ? Il valait donc mieux périr une bonne fois que de vivre dans la terreur. Cette résolution prise, ils s'élancent en même temps vers l'étang, pour s'y jeter et s'y noyer. Mais les grenouilles, accroupies autour de l'étang, n'eurent pas plus tôt perçu le bruit de leur course qu'elles sautèrent dans l'eau. Alors un des lièvres, qui paraissait être plus fin que les autres, dit : « Arrêtez, camarades ; ne vous faites pas de mal ; car, vous venez de le voir, il y a des animaux plus peureux encore que nous. »

Fable de La Fontaine : " Le Lièvre et les Grenouilles "

Un Lièvre en son gîte songeait

Dans un profond ennui ce Lièvre se plongeait :

Cet animal est triste, et la crainte le ronge.

« Les gens de naturel peureux

Sont, disait-il, bien malheureux.

Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite

; Jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers.

Voilà comme je vis : cette crainte maudite

M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.

Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.

Et la peur se corrige-t-elle ? Je

crois même qu'en bonne foi

Les hommes ont peur comme moi. »

Ainsi raisonnait notre Lièvre,

Et cependant faisait le guet.
Il était douteux, inquiet :
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.
Le mélancolique animal,
En rêvant à cette matière,
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal
Pour s'enfuir devers sa tanière.
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes ;
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.
« Oh! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire ! Ma présence
Effraie aussi les gens ! je mets l'alarme au camp
! Et d'où me vient cette vaillance ?
Comment ? Des animaux qui tremblent devant moi
! Je suis donc un foudre de guerre !
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la
terre Qui ne puisse trouver un plus

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie.
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'est folie ;
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
Un Carpeau qui n'était encore que fretin
Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :
Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière :
Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée ;
Laissez-moi Carpe devenir :

Je serai par vous repêchée.
Quelque gros Partisan m'achètera bien cher,
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat. Quel plat ? Croyez-moi ; rien qui vaille.
– Rien qui vaille ? Eh bien soit, repartit le Pêcheur
; Poisson, mon bel ami, qui faites le Prêcheur,
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire.
Un tien vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras :
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

“ Le petit Poisson et le Pêcheur ”

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie.
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'est folie ;
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
Un Carpeau qui n'était encore que fretin
Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :
Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière :
Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée ;
Laissez-moi Carpe devenir :
Je serai par vous repêchée.
Quelque gros Partisan m'achètera bien cher,
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat. Quel plat ? Croyez-moi ; rien qui vaille.
– Rien qui vaille ? Eh bien soit, repartit le Pêcheur
; Poisson, mon bel ami, qui faites le Prêcheur,

Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire.
Un tien vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras :
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.